

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Blues

Paul-Marie Lapointe

Volume 4, numéro 21, mars 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59888ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, P.-M. (1962). *Blues*. *Liberté*, 4(21), 174–182.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1962

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Blues

PAUL-MARIE LAPOINTE

ainsi
pour la perversité
pour le contrôle du monde le paysage n'a ses arbres et
ses pierres qu'en fonction de l'oeil que
lui porte la chair
comme la création du monde et sa fin
je dévore une ville
elle est triste elle est sale
qui dormira dans mes bras saura que les poitrines des
hommes sont tendres
et leur pierre respire comme un oiseau
on les retient par le blé
on les retient comme un lac où se pose la respiration
aussi belle qu'un ciel au sud
outarde
Propose-toi de m'aimer d'aimer le village dans la ville
ce qui permet d'entourer l'ouvrage
l'audace des levers
la solitude
l'affectation d'engager la conversation avec ceux qu'on
aime
et de ne pas s'abandonner au délire
comme le point à la fin de la phrase

oiseau-terre

je t'aime qui n'attache à ton aile que l'arbre et le re-
pas qui survole un pays de misère et d'eau

chaque printemps est aussi bleu aussi rose que fillette
et plaisir

• • •

ta mort travailleuse sape une maison
une ville
un arbre
un oiseau

l'amour que tu portes à l'amour

ta mort travailleuse te laisse sommeiller
toît de maison toît de ville
toît d'arbre et d'oiseau
il suffira qu'on te l'enlève
et la pluie le dur hiver
et la récolte détruite

ta mort travailleuse
la guident conducteurs le télégraphe et l'hypnose
amis semainiers coffres-forts
petites assurances soirées neuves

ta mort travailleuse
prie pour elle elle priera pour toi

• • •

mars aux tendres muscles
planète intestine
veuille garder ton arc
ta jambe en fille
ton ventre et le délire qu'elle te réserve

sous la lèvre plie la nuque
itinérante quête
une langue d'iniquité

une parole en guerre
mars planète lointaine
de si près qu'on t'entende
une balle entre les yeux
mars mois de dégel on enterre les morts

• • •

je suis plus triste que le rhinocéros et le platane
ma terre est folle

• • •

pluie je dormirai dans tes bras tes ormes
les fleuves s'élèvent colonnes de plaisir
plus loin que les berges dans le regard des pierres

le chanvre lui-même n'existe qu'en fonction du fardeau
ce mineur tiré du sol comme l'or
le clocher surmonté d'un coq
l'enfance criant sa rage une vieillesse infâme
consolée

pluie je dormirai dans ton sommeil
au fond du printemps
à l'affût d'un soleil comme un rêve
— nous ignorons ce que nous réservent la mer et les
autres astres
— le soleil en particulier
— et les hommes au pôle à la merci du clair de lune
et de la mort

pluie

pourrai-je assumer l'amour
et le martèlement?
pourrai-je

ce pays traversé de cris

l'apaiser

asseoir sa tristesse

sa langue est une balle dans la tempe

• • •

fille bleue ton ventre est une épine
et la musique dormira seule
enfreinée

telle est la licence de ton plaisir
un langage proportionné
une tirade de sécheresse
la beauté même
et la hideur

• • •

le monde se possède lendemain de colère et
d'apaisement
sa présence seule reste inventive
comme un lilas

le froid colle à la peau il est cuir et baiser
s'amoncelle en colère pour l'éclat
fond du ciel
faim d'oiseau poisson terré
rivière de gourmandise — puisque la faim seule
m'abat —
vers quoi j'imagine le plaisir
nénuphar sentinelle du doux aller
bulle de soleil
ta nourriture transporte un bois de conifères
roideur d'octobre
ce paysage repose sur le charbon d'une chaleur
quotidienne
pour les enfants le pain la maison
un pays désolé
il faut aimer la terre
étrangère appropriée

• • •

Saluts à Cuba

mexique de mon amour terre lointaine
nous te posséderons
quoiqu'il en soit terre
nous qui sommes neige et fleuves
gel et friandises
nous qui adorons les gratte-ciel et les arbres
nous te posséderons tu seras notre frère devrais-je
dire

car nous sommes séparés par une épée
car Miles Davis est un pont d'acier et de chair
car les enfants ne sont pas encore conscients de leur
force
car nous sommes de petits catholiques tristes
et nous aimons notre miel
et les couchers de soleil

• • •

Danger

je suis amoureux de la fille du frère du monde de la
dernière galaxie après l'envol de la lumière qui s'as-
seoit dans sa tristesse aussi simplement que la désola-
tion peut s'installer dans le cauchemar du petit homme
que je suis

• • •

monde qui et quel que tu sois
pré de désespoir
notre monde
ses petits bungalows et ses cloches
son affamoir

une parole et tout est à refaire
dieu même
son crachat de terres et de soleils
une étoile à la place du cœur

• • •

je croyais croire en dieu disait un rat musqué jolie
dame et le nettoyeur rencontra les pompiers qui pava-
naient leur sirène de quoi consterner l'humanité en-
tière y compris les intellectuels et les chevaux — ceux
qui courent — et font du fric — les BLANCS

• • •

un jour je m'enfouirai
pleurerai sur ma misère

une structure d'acier s'élèvera
une mine fera racine sous la forêt
un batelier passera d'une terre à l'autre
un cratère s'ouvrira dans la poitrine du premier
ministre
il se croira le vésuve

mais tout cela sera du miel et du pain
du vin
de la bière au choix
pour ceux qui en auront envie
car un jour il faudra enterrer sa tristesse faire des en-
fants noirs des poignardeurs des petits hommes de
travail et de peine des HOMMES

• • •

soyez tristes disions-nous
s'allumaient les feux de bois les fusées
les petits singes recommenceurs

planète quelconque au moment où s'inventera ton jazz
une espèce périra
une espèce intelligente décomposée
qui poignarde ses fleurs
espèce de sous la terre cimetière de coeurs morts
pays de banlieues sanctuaire pleureur
pays de paroles et de cris

HOLÂ! soyez tristes désespérez de dieu

• • •

nous crumes un moment qu'il nous pourrait être favorable cet inventeur le fond de cervelle qu'on protège contre le réveille-matin la fumée les sermons et la grippe mais il était fatigué il en avait assez

• • •

la poésie appartient à tous comme la possibilité d'affronter l'hydre et le trottoir
ou l'hébétude d'aimer l'entourage ou
rien n'est plus beau qu'une fille nous les adorons

• • •

peut-être faudra-t-il un jour engraisser la terre d'un bon cadavre, solution déplorable, avouons-le, offrant peu de possibilités — c'est comme l'inventeur du cinéma, il n'a jamais su le pauvre à quoi pouvaient s'attendre les spectateurs, ni les pourvoyeurs, monsieur le distributeur lui-même; tout cela est bien farfelu mais rien n'empêche que si on n'avait pas inventé James Joyce et les autres alcools nous l'aurions fait nous-même, l'homme n'est-il pas créateur, naturellement?

• • •

les silencieux sont ainsi: un jour ils accumulent les mots et rien n'est impossible à l'homme disait Champlain le fondateur à condition que le salut d'une âme — c'est à elle que nous pensons si jolie si mouillée si entourante avec ses jambes et la main n'a pas connu de plus délirante pression que cette hanche où vous êtes attiré comme par un aimant — de quoi embraser le pôle il en sortirait une île tropicale

• • •

planète nous adorons parler de toi
ainsi que de tes habitants

• • •

nous sommes désolés, à la fin,
comme une terre sans homme
livrée au lichen
à la mer abandonnée
et aux autres espèces
celles qui rampent et celles qui creusent celles qui s'é-
lèvent et s'abaissent d'un même mouvement
les âmes

Paul-Marie LAPOINTE